



HAL
open science

Introduction

Magali Della Sudda, Xenia Von Tippelskirch

► **To cite this version:**

Magali Della Sudda, Xenia Von Tippelskirch. Introduction. Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée, 2016, Le genre, une nouvelle approche du fait religieux - La chancellerie consulaire française (XVIe-XXe siècle) : attributions, organisation, agents, usagers - Penser l'hégémonie et la subalternité avec Gramsci - Varia, 128 (2), pp.[en ligne]. 10.4000/mefrim.2690 . halshs-01425237

HAL Id: halshs-01425237

<https://shs.hal.science/halshs-01425237>

Submitted on 22 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines

128-2 | 2016

Le genre, une nouvelle approche du fait religieux - La
chancellerie consulaire française (XVI^e-XX^e siècle) :
attributions, organisation, agents, usagers - Penser
l'hégémonie et la subalternité avec Gramsci - Varia

Introduction

Magali Della Sudda et Xenia von Tippelskirch



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mefrim/2690>

DOI : 10.4000/mefrim.2690

ISSN : 1724-2142

Éditeur

École française de Rome

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

ISBN : 978-2-7283-1227-6

ISSN : 1123-9891

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Magali Della Sudda et Xenia von Tippelskirch, « Introduction », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* [En ligne], 128-2 | 2016, mis en ligne le 05 septembre 2016, consulté le 22 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/mefrim/2690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mefrim.2690>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Introduction

Magali DELLA SUDDA et Xenia VON TIPPELSKIRCH

M. Della Sudda, Centre Emile Durkheim, Sciences Po Bordeaux, m.dellasudda@sciencespobordeaux.fr

X. von Tippelskirch, Humboldtuniversität zu Berlin, xenia.vontippelskirch@hu-berlin.de

Ce dossier sur le genre en histoire religieuse ouvre un diptyque sur les nouvelles approches du fait religieux en histoire et dans les sciences sociales, dont le second volet sera publié dans le prochain numéro des *MEFRIM*. Conçue comme un état des lieux et comme une présentation de nouvelles pistes de recherche, cette réflexion entend s'inscrire dans la longue tradition que l'École française de Rome n'a cessé de tenir en histoire religieuse, tout en la renouvelant par l'apport de spécialistes d'autres disciplines que l'histoire et d'autres aires religieuses et culturelles que celle du christianisme, dont la présence comme objet d'étude à l'EFR est une évidence du fait même de l'histoire de Rome et de la présence des archives de nombre d'institutions catholiques. Lancé à l'initiative de François Dumasy, alors directeur des études pour les époques moderne et contemporaine, en codirection avec Magali Della Sudda et Pierre-Antoine Fabre, le dossier sur les nouvelles approches du fait religieux a, au fil du temps, pris une importance qui a conduit à le scinder en deux volumes. Répondant au nombre important de contributions sur les femmes et le genre, la rédaction d'un numéro spécifique sur la question du genre en histoire religieuse, sous la direction de Magali Della Sudda et de Xenia von Tippelskirch, était aussi un moyen de rendre un hommage réflexif à l'article de Joan W. Scott trente ans après sa parution¹.

Depuis ce texte fondateur, force est en effet de constater la multiplication des recherches et l'institutionnalisation des études de genre dans les champs académiques anglo-américains et européens. Le point de départ de son article portait sur les usages communs du terme genre en sciences sociales. La banalisation du terme avait conduit selon l'autrice à substituer le mot genre au mot femme sans pour autant interroger les logiques sociales et discursives qui présidaient à la distinction du masculin et du féminin. Très attentive aux usages du langage comme mode d'énonciation et d'exercice de la relation de pouvoir, elle appelait à distinguer le vocabulaire analytique des sources étudiées. Scott identifiait quatre modes pour signifier les relations de pouvoir entre hommes et femmes : les représentations, les normes, les institutions sociales, l'identité subjective. L'analyse historique devait porter en premier lieu à l'analyse des relations de pouvoir, des hiérarchies sociales et institutionnelles. Une telle approche pouvait, comme l'a justement remarqué Gianna Pomata², permettre de se faire une place dans l'historiographie contemporaine, encore marquée par une hiérarchie symbolique au sommet de laquelle se trouvait l'histoire politique³. Traditionnellement tournée vers les institutions ou la diplomatie, celle-ci a progressivement intégré d'autres sujets politiques, à commencer par le mouvement ouvrier, les partis et organisations et, de manière

1. Scott 1986.

2. Pomata 1998, p. 110.

3. Thébaud 2007.

plus générale, les différents acteurs qui constituent le champ politique. Parmi eux, les femmes et les mouvements féministes, saisis par les historiens et les historiennes, sont sortis des « silences de l'histoire » pour reprendre les termes chers à Michelle Perrot⁴. L'autre champ historique que Scott appelait à investir est l'histoire des religions. L'historienne notait ainsi que l'Église avait structuré les représentations du genre dans l'Europe occidentale et appelait les universitaires à se saisir de cet objet.

Aujourd'hui qu'en est-il? Dans le domaine marqué par l'empreinte du genre qu'est l'histoire du fait religieux, quels usages peut-on repérer de cet outil critique des rapports de pouvoir? En dépit des réductions et mésinterprétations portées par les mouvements « anti-genre » d'inspiration confessionnelle en France, Italie et ailleurs en Europe⁵, le terme de genre semble s'être imposé en sciences sociales et être utilisé dans des disciplines scientifiques telle que la biologie⁶. Le genre est donc un « concept nomade » par excellence⁷, dont témoignent la floraison de publications et la variété de ses appropriations, signe d'une productivité foisonnante et stimulante.

Différents bilans ont traité des croisements des historiographies⁸, de la manière dont les femmes, puis le genre ont été pris en considération, mais de quoi parle-t-on exactement? S'agit-il d'un nouveau mot pour désigner l'histoire des femmes, marquée par le matérialisme et la notion de rapport social de sexe? Faut-il y voir un tournant linguistique, qui se penche sur les discours et voit dans l'individu le site privilégié d'exercice du pouvoir? Ces débats, fortement polarisés dans le champ académique nord-américain⁹, ont connu d'autres développements en Europe, moins agonistiques et plus marqués par les contextes nationaux. Si l'on envisage les dynamiques nationales en Europe, force est de constater des cloisonnements encore importants.

L'historiographie italienne, pionnière dans les années 1980-90¹⁰, semble avoir marqué le pas avant qu'émerge une deuxième vague dans les années 2000. Quelques rares historiennes avaient dès les années 1960 investigué la place des femmes dans l'Église et redécouvraient le rôle des laïques, dans le contexte du Concile de Vatican II. Paola Gaiotti retraçait ainsi le parcours de celles qui ouvrirent la voie aux militantes¹¹. Ces recherches isolées quittèrent les marges de l'histoire avec l'arrivée de nouvelles générations d'historiennes formées à l'histoire sociale dans les années 1980. Dans les années 1990, la *Società italiana delle storiche* (SIS) consacra un volume à la sainteté féminine¹², auquel fera écho l'ouvrage dirigé par Lucetta Scaraffia et Gabriella Zarri sur la sainteté dans le christianisme, marqué par l'histoire sociale et celle des « mentalités »¹³. Centré sur la période contemporaine, le recueil édité par Emma Fattorini, *Santi, culti, simboli nell'età della secolarizzazione, 1815-1915* articule étroitement des approches d'histoire sociale avec des études sur « l'agentivité », ou capacité à agir, et les représentations¹⁴. Cet essor fut étayé par le dynamisme de certaines maisons d'édition: Laterza avait initié le projet de *l'Histoire des femmes en Occident*, Viella publie et diffuse les travaux d'histoire des femmes, du genre et de la sexualité conduites en italien, et fait une large place à la religion. En 2001, Gabriella Zarri et Roberto Rusconi dressent un état des lieux de l'histoire sociale et religieuse dans le volume *Innesti. Donne e genere nella storia sociale*. On distingue trois champs d'investigations particulièrement dynamiques: la spiritualité, la sainteté féminine et le rôle des conventuelles et des laïques.

Les réflexions historiographiques développées dans l'ouvrage *Donne tra saperi e poteri* participent du tournant linguistique et discursif qu'opère l'histoire du genre¹⁵. La subjectivation et l'agentivité (ou *agency*) sont au cœur des recherches sur

4. Perrot 1998.

5. Rochefort – Sanna, 2013, p. 9-21; Hark – Villa 2015; Van der Dussen – Piette – Paternotte 2016.

6. Fausto Sterling 2012, voir plus récemment Peyre – Wiels 2015.

7. Tippelskirch 2016.

8. Bréjon de Lavergnée – Della Sudda 2015.

9. Downs 1993; Scott 1993.

10. Scaraffia – Zarri 1994; Zarri 2014.

11. Gaiotti 1963.

12. SIS 1996.

13. Scaraffia – Zarri 1994.

14. Fattorini 1997.

15. Boesch Gajano – Pace 2007; voir aussi sur les savoirs des moniales: Pomata – Zarri 2005.

les conflits ou les itinéraires spirituels et apparaissent comme des objets étudiés à nouveau frais. La revue d'histoire des femmes et du genre, *Genesis* (SIS), consacre un numéro en 2007 aux conversions et propose en 2014 deux bilans historiographiques dans son numéro sur l'historiographie du genre en Italie¹⁶. Plus récemment, se faisant l'écho du contexte actuel d'expression de la violence commise au nom de la religion, la revue en ligne de l'Université de Florence *Storia delle donne* a publié un numéro sur les conflits intra religieux. Elle témoigne d'une orientation nouvelle des objets de recherche qui mettent en discussion les notions de liberté, d'autonomie et d'égalité dans la violence commise au nom de la religion, par des femmes ou à l'encontre des femmes¹⁷ : les fondements religieux de la violence et l'intolérance, écrivent les autrices, ne peuvent être étudiés sans prendre en compte le genre, le rôle des femmes comme reproductrices et productrices des identités religieuses.

Si l'histoire des femmes et du genre en Italie a investi de manière pérenne et variée l'histoire du fait religieux, l'historiographie religieuse, d'inspiration confessionnelle, ne s'est pas saisie du concept de genre pour des raisons de positionnement théorique¹⁸. Si les femmes et leurs pratiques religieuses sont abordées, la question du rapport de pouvoir ou de domination est éludée, tout comme celle des sexualités. La *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, fondée en 1947 pour promouvoir les recherches d'histoire ecclésiastique, a publié quelques articles sur les dévotes¹⁹ ou les moniales à l'époque moderne²⁰. La *Rivista di storia del cristianesimo*, revue d'histoire du christianisme fondée en 2004, a publié en 2007 un numéro sur *Donne protagoniste. Autorità femminile nelle minoranze religiose*²¹. La revue de l'institut des sciences religieuses de Bologne, *Cristianesimo nella storia*, a dédié quelques articles épars à des femmes, telle Etty Hilsun, juive convertie déportée à Auschwitz²², ou plus récemment sur la vie de recluses²³.

Ce constat dressé pour l'Italie est à nuancer pour l'historiographie religieuse française. Même si le genre n'est pas utilisé dans une perspective critique des rapports de pouvoir dans l'Église, il est saisi par des historiens et des historiennes du catholicisme pour étudier les femmes et les masculinités. Des recherches récentes ont permis de mettre en lumière les effets d'un des métarécits de l'histoire religieuse, ou bien la thèse de la féminisation de la religion au XIX^e siècle²⁴. Josephine Hoegaerts dans son bilan historiographique sur les masculinités donne ainsi à voir un champ émergent qui questionne l'évidence des modèles masculins chrétiens fondés sur la chasteté ou sur la paternité²⁵. Sabine Rousseau après avoir synthétisé l'état de la recherche en histoire religieuse propose des pistes de recherche pour interroger le genre et investiguer les sexualités²⁶. Cette dernière question est cependant plus rarement évoquée, si ce n'est sous le prisme de l'intime et des attentes de l'institution religieuse, comme dans l'ouvrage, *Catholicisme en tension* qui consacre une partie au « Corps, genre et intimité »²⁷.

Du côté de l'histoire des femmes, puis du genre, la littérature de langue française fut certes moins prolifique qu'en Italie mais bien présente dès les premières entreprises éditoriales. La revue académique féministe *Pénélope* (1977-1985) a ainsi consacré un numéro aux femmes et associations dans lequel une large place était faite aux religieuses consacrées et aux laïques engagées dans la charité et la philanthropie²⁸. Née en 1995, *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés* reprend le fil et consacre son second volume à « Femmes et religions »²⁹, puis en 2002 aux « Chrétiennes »³⁰. *Genre et Histoire*, revue électronique de l'association Mnemosyne fait son apparition sur la Toile en 2007. Elle consacre un numéro spécial à l'histoire médiévale du genre dès 2008³¹. Elle publie des articles qui peuvent avoir pour support des archives d'institutions religieuses, prendre pour objet une institution ou des individus dont l'appartenance confessionnelle

16. Baernstein 2014; Zarri 2014.

17. *Storia delle Donne*, 11, 2015.

18. Nous renverrons ici à la synthèse de Paternotte 2016.

19. Mazzonis di Pralafra 2014.

20. Lirosi 2012.

21. *Rivista di storia del cristianesimo*, 2, 2007.

22. Adinolfi 2014.

23. Rava – Clark Thurber 2015.

24. Werner 2011; Pasture – Art – Buerman 2012.

25. Hoegaerts 2014.

26. Rousseau 2014.

27. Pelletier 2012.

28. *Pénélope*, 11, 1984.

29. *Clio. Femmes, Histoire, Société*, 2, 1995.

30. *Clio. Femmes, Histoire, Société*, 15, 2002.

31. Lett 2008.

est une dimension première de leur identité. Un volume récent propose une réflexion croisée sur les différentes échelles du pouvoir exercé par les femmes et sur les femmes de la part des autorités ecclésiastiques et civiles engagées dans le contrôle des congrégations religieuses féminines inspirées du modèle ignatien³².

La revue européenne germanophone d'histoire féministe *L'Homme* débute en 1990 avec un dossier sur la religion porté par l'une des rédactrices en chef, Edith Saurer, spécialiste d'histoire religieuse. Les recherches sur l'histoire sociale du Saint-Empire ont conduit à considérer le rôle particulier des femmes dans le contexte de la Réforme. De ce point de vue, Nuremberg où Caritas Pirckheimer défendait le droit des femmes de rester dans le couvent était exemplaire³³. Dans un contexte marqué par l'appartenance confessionnelle, les modernistes qui ont travaillé sur le monde protestant se sont focalisés sur l'institution du mariage, élément important de la théologie protestante qui interroge les rapports entre hommes et femmes, ainsi que l'articulation entre les normes et les pratiques. Le mariage, au fondement de l'ordre social, reste un thème important depuis les travaux de Heide Wunder³⁴ jusqu'aux études récentes sur les milieux piétistes³⁵. Ces travaux ont mis en évidence la transformation genrée de la mémoire de ce mouvement religieux³⁶. Les recherches font écho à celles menées en Angleterre sur les mouvements religieux radicaux et mériteraient d'être appréhendées dans une perspective comparée systématique³⁷. Les études sur les dissidences religieuses, sur les radicalismes ou sur les minorités religieuses conduisent à mettre en relief les rapports de pouvoir fondés sur les différences perçues entre les sexes. À cet égard, les études sur l'histoire juive sont particulièrement prolifiques³⁸. On leur doit notamment des réflexions novatrices sur les masculinités³⁹. Quant à l'Allemagne catholique, on trouve des travaux

sur le rôle éducatif des moniales mais aussi sur les engagements politiques des communautés⁴⁰. Poser la question d'une existence d'un genre de la foi permet de réinterroger les rapports de force qui traversent les champs religieux⁴¹.

Au terme de ce parcours historiographique, la plupart des articles publiés dans ce dossier participent d'une histoire des femmes en religion, mais ne questionnent pas nécessairement les rapports de pouvoir qui traversent l'institution religieuse.

NOUVELLES APPROCHES DU FAIT RELIGIEUX ?

Ce dossier présente quelques éléments de réflexion sur les nouvelles approches du fait religieux à partir de l'historiographie des femmes et du genre. Il s'ouvre par le parcours d'Olwen Hufton, pionnière de l'histoire des femmes et de l'histoire sociale. L'historienne britannique tisse les liens entre son itinéraire de recherche et le contexte marqué par le structuralisme et l'histoire des mentalités, puis, les évolutions vers les femmes comme sujets d'histoire religieuse. Cette trame offre une synthèse historiographique européenne sur l'histoire des femmes et du genre dans le christianisme moderne, sans pour autant oublier d'autres religions.

L'article d'Anne Jusseaume présente l'intérêt des sources religieuses pour une histoire des femmes et du genre. À l'aune de ces fonds négligés par l'historiographie profane, elle ouvre des pistes de recherche jusqu'ici insuffisamment investies par les historiens et les historiennes. Ainsi, les sources des congrégations sont-elles précieuses pour une histoire sociale des femmes et du genre qui s'intéresse aux milieux populaires, et non aux élites, ou pour étudier la professionnalisation des vocations. Sylvie Duval propose une « relecture de la vie religieuse féminine en Occident à la fin du Moyen Âge » qui évite les écueils d'une lecture structura-

32. Mostaccio – Caffiero 2014.

33. Steinke 2006.

34. Wunder 1992.

35. Breul – Soboth 2011.

36. Gleixner – Hebeisen 2007; Albrecht 2008; Schmid 2015.

37. Voir pour le contexte anglais: Jennings 2006; Brown 2007; Post Walton 2007; Chappell – Kramer 2014.

38. Ulbrich 2004; Heinsohn – Schüler-Springorum 2006.

39. Baader – Gillerman – Lerner 2012.

40. Une approche d'histoire de genre se trouve par exemple dans les études de Strasser 2004; Schneider 2005; Rutz 2006; Sauerbrey 2012; Wolf 2013; voir aussi Lux-Sterritt – Mangion 2011.

41. Mommertz – Opitz-Belakhal 2008.

liste marquée du sceau de la domination masculine pour souligner la complexité des rapports de pouvoir entre clercs et laïcs, et entre hommes et femmes. Plaidant pour un décloisonnement des historiographies par ordres religieux, elle invite à se pencher sur les relations entre hommes et femmes dans une acception relationnelle du genre.

Un des angles demeurés dans l'ombre est celui qui aujourd'hui occupe une partie croissante de l'historiographie du genre : la sexualité. L'article de Laqua O'Donnell évoque le rôle de l'Église dans la régulation de la sexualité des jeunes filles du peuple, les servantes. Participant pleinement d'une démarche attentive à la capacité d'action de l'individu, elle témoigne aussi des usages différenciés du droit, selon que l'on s'adresse à une juridiction communale ou ecclésiale. En filigrane, c'est aussi la capacité à émouvoir, en produisant l'empathie des juges et des coreligionnaires qui détermine le sort réservé aux jeunes servantes séduites.

La mise en forme des émotions comme dispositif d'autorité et d'exercice du pouvoir est examinée dans les processions et dévotions modernes et dans la direction spirituelle. Nicolas Guyard et Caroline Muller contribuent ainsi à consolider cet objet d'études longtemps délaissé par les sciences sociales dans leur article « Croire et Ressentir. Pour une approche du fait religieux à travers les émotions ».

Plusieurs articles de ce dossier abordent l'une des questions les plus stimulantes dans une perspective de genre : la relation spirituelle. Daniela Solfaroli Camillocci s'intéresse à l'affaire Charlotte Dubois qui se déroule entre Paris et Sedan en 1630 et montre comment la direction spirituelle est l'enjeu d'un conflit confessionnel entre réformés et catholiques. Les ambiguïtés de la direction spirituelle sont évoquées à la période contemporaine dans le contexte italien de la « crise moderniste », qui partage avec le XVII^e siècle une forte conflic-

tualité intra-ecclésiale autour de la légitimité du Magistère. Adelaide Coari (1981-1966), catholique engagée dans l'action sociale, témoigne dans sa correspondance avec ses directeurs spirituels et dans ses journaux intimes de la tension entre son aspiration à l'égalité et la discipline qu'elle s'impose en vue de son perfectionnement spirituel. Isabella Pera montre des ambiguïtés de la relation qui l'unit à Don Carlo Grugni, soupçonné de modernisme.

Dans un environnement marqué par l'intransigeantisme, l'Archiconfrérie des Mères chrétiennes, fondée en vue de la conversion des juifs par M^{sr} Ratisbonne, pose les prémisses de la mobilisation des laïques en vue de la restauration catholique. La congruence entre un rapport d'autorité fondé sur le dogme et sur le masculin est analysée par Azzurra Tafuro, qui montre l'emprise de la pensée de Ratisbonne sur l'œuvre qui essaime en France et en Italie. Quelques années plus tard, c'est aussi dans le contexte du catholicisme intransigent du Nord de l'Italie qu'Elena da Persico (1869-1848) entreprend d'organiser les femmes catholiques pour « Tout restaurer dans le Christ ». Liviana Gazzetta restitue les paradoxes de cet engagement féminin conservateur et, dans le même temps, du caractère exceptionnel de sa capacité à agir dans le champ social et dans l'Église. Ces trois cas mettent en exergue le soutien que les femmes doivent rencontrer dans l'Église pour pouvoir exprimer leurs vues – qu'elles soient marquées par une ouverture à la « modernité » ou au contraire conformes à l'orthodoxie pontificale – et la manière dont s'exerce l'autorité des clercs sur les laïques.

En dépit de quelques points aveugles (comme l'expansion religieuse missionnaire ou le thème des masculinités), ce dossier présente ainsi un des pans les plus dynamiques des questionnements sur le genre dans l'institution : la direction spirituelle.

Bibliographie

- Adinolfi 2014 = I. Adinolfi, *Il nome di Dio in Etty Hillesum. Silenzio e parola*, dans *Cristianesimo nella storia*, 35, 2014, 2, p. 529-548.
- Albrecht 2008 = R. Albrecht (dir.), *Glaube und Geschlecht. Fromme Frauen – spirituelle Erfahrungen – religiöse Traditionen*, Cologne et al., 2008.
- Baader – Gillerman – Leener 2012 = B. M. Baader, S. I. Gillerman, P. Lerner (éd.), *Jewish Masculinities: German Jews, Gender and History*, Bloomington, 2012.
- Baernstein 2014 = P. R. Baernstein, *The nuns of early modern Italy: New directions in anglophone scholarship*, dans E. Brambilla, A. Jacobson Schutte (éd.), *La storia di genere in Italia in età moderna: Un confronto tra storiche nordamericane e italiane*, Rome, 2014, p. 21-42.
- Boesch Gajano – Pace 2007 = S. Boesch-Gajano et E. Pace (éd.), *Donne tra saperi e poteri nella storia delle religioni*, Brescia, 2007.
- Bréjon de Lavergnée – Della Sudda 2015 = M. Bréjon de Lavergnée, M. Della Sudda, *Une histoire religieuse sans genre est-elle (encore) possible?*, dans Id., *Genre et christianisme. Plaidoyers pour une histoire croisée*, Paris, 2015, p. 9-28.
- Breul – Soboth 2011 = W. Breul, Ch. Soboth (dir.), «*Der Herr wird seine Herrlichkeit an uns offenbaren*». *Liebe, Ehe und Sexualität im Pietismus*, Halle, 2011.
- Brown 2007 = S. Brown (dir.): *Women, gender and radical religion in early modern Europe*, Leyde et al., 2007.
- Chappell – Kramer 2014 = J. A. Chappell, K. A. Kramer (dir.), *Women during the English Reformation. Renegotiating gender and religious identity*, New York, 2014.
- Curtis 2010 = Sarah A. Curtis, *Civilizing Habits, Women Missionaries and the Revival of French Empire*, Oxford, 2010.
- De Certeau 1980 = M. de Certeau, *La possession de Loudun*, Paris, 1980.
- Downs 1993 = L. L. Downs, «*If 'woman' is just an empty category, then why am i afraid to walk alone at night? Identity politics meets the postmodern subject*» dans *Comparative Studies in Society and History* 35, 2, 1993, p. 414-37.
- Fattorini 1997 = E. Fattorini, *Santi, culti, simboli nell'età della secolarizzazione, 1815-1915*, Turin, 1997.
- Fausto-Sterling 2012 = A. Fausto-Sterling, *Sex/gender: Biology in a Social World*, New York, 2012.
- Gaiotti 1963 = P. Gaiotti De Biase, *Le origini del Movimento Cattolico Femminile*, Brescia, 1963.
- Gay 2013 = J.-P. Gay, *Le jansénisme des Dames Maltaises. Genre, savoir théologique et publicité (Toulouse, 1659-1661) [I]* dans *Revue de l'histoire des religions* 230, 3, 2013, p. 355-383.
- Gay 2014 = J.-P. Gay, *Le jansénisme des Dames Maltaises. Genre, savoir théologique et publicité (Toulouse, 1659-1661) [II]*, dans *Revue de l'histoire des religions*, 231, 1, 2014, p. 71-99.
- Gleixner – Hebeisen 2007 = U. Gleixner, E. Hebeisen (dir.), *Gendering tradition. Erinnerungskultur und Geschlecht im Pietismus*, Korb, 2007.
- Hark – Villa 2015 = S. Hark, P.-I. Villa (dir.), *Anti-Genderismus. Sexualität und Geschlecht als Schauplätze aktueller politischer Auseinandersetzungen*, Bielefeld, 2015.
- Hauser 2015 = J. Hauser, *German Religious Women in Late Ottoman Beirut. Competing Missions*, Leyde, 2015.
- Heinsohn – Schüler-Springorum 2006 = K. Heinsohn, S. Schüler-Springorum (dir.), *Deutsch-jüdische Geschichte als Geschlechtergeschichte*, Göttingen, 2006.
- Hoegaerts 2014 = J. Hoegaerts, *Soldats dévots et saints combattifs. Regards sur l'historiographie anglophone et germanophone des masculinités religieuses (XIX^e-XX^e siècle)*, dans *Genre et christianisme. Plaidoyer pour une histoire croisée*, Paris, 2014, p. 73-96.
- Jaffary 2007 = N. E. Jaffary, *Gender, Race and Religion in the Colonization of the Americas*, Farnham, 2007.
- Jennings 2006 = J. Jennings, *Gender, religion, and radicalism in the long eighteenth century. The 'Ingenious Quaker' and her connections*, Aldershot et al., 2006.
- Lett 2008 = D. Lett, *Les médiévistes et l'histoire du genre en Europe*, dans *Genre & Histoire*, 3, 2008, mis en ligne le 14 décembre 2008.
- Lirosi 2012 = A. Lirosi, *Custodi del sacro: monache, reliquie e immagini miracolose nella Roma della Controriforma*, dans *Revista di storia della Chiesa*, 2, 2012, p. 467-494.
- Lux-Sterritt – Mangion 2011 = L. Lux-Sterritt, C. M. Mangion, *Gender, catholicism and spirituality: Women and the Roman Catholic Church in Britain and Europe, 1200-1900*, Basingstoke, 2011.
- Mazzonis di Pralafra 2014 = O. Mazzonis di Pralafra, *Donne devote nell'Italia post-Tridentina: il caso delle compagnie di Sant'Orsola*, dans *Rivista di storia della Chiesa*, 2, 2014, p. 349-385.
- Mommertz – Opitz-Belakhal 2008 = M. Mommertz; C. Opitz-Belakhal (dir.), *Das Geschlecht des Glaubens: religiöse Kulturen Europas zwischen Mittelalter und Moderne*, Francfort, 2008.
- Mostaccio – Caffiero 2014 = S. Mostaccio; M. Caffiero (éd.), *Échelles de pouvoir, rapports de genre. Femmes, jésuites et modèle ignatien dans le long XIX^e siècle*, Louvain-la-Neuve 2014.
- Pasture – Art – Buerman 2012 = P. Pasture, J. Art, T. Buerman, *Gender and Christianity in Modern Europe. Beyond the Feminization Thesis*, Louvain, 2012.
- Pelletier 2012 = D. Pelletier, *Les évêques de France et la République de l'intime – 1968-2005*, dans C. Béraud, F. Gugelot, I. Saint-Martin (dir.), *Catholicisme en tensions*, Paris, 2012, p. 179-190.
- Perrot 1998 = M. Perrot, *Les femmes, ou, Les silences de l'Histoire*, Paris, 1998.
- Peyre – Wiels 2015 = É. Peyre, J. Wiels (dir.), *Mon corps a-t-il un sexe? Sur le genre, dialogues entre biologies et sciences sociales*, Paris, 2015.
- Pomata – Zarri 2005 = G. Pomata, G. Zarri (dir.), *I monasteri femminili come centri di cultura fra Rinascimento e Barocco*, Rome, 2005.
- Pomata 1998 = G. Pomata, *Close-Ups and Long Shots: Combining Particular and General in Writing the Histories of*

- Women and Men, dans: H. Medick, A.-Ch. Trepp (dir.), *Geschlechtergeschichte und Allgemeine Geschichte: Herausforderungen und Perspektiven*, Göttingen, 1998, p. 99-124.
- Post Walton 2007 = K. Post Walton, *Catholic queen, Protestant patriarchy. Mary, Queen of Scots, and the politics of gender and religion*, Basingstoke et al., 2007.
- Rava – Clark Thurber 2015 = E. Rava, A. Clark Thurber, *Recluse: due casi a confronto (Siena e Pisa)*, dans *Cristianesimo nella storia*, 3, 2015, p. 505-536.
- Rochefort – Sanna 2013 = F. Rochefort, M. E. Sanna (éd.), *Normes religieuses et genre. Mutations, résistances et reconfiguration XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, 2013.
- Rousseau 2014 = *Vingt ans d'histoire religieuse des femmes et du genre en France* dans M. Della Sudda, M. Bréjon de Lavergnée (dir.), *Genre et christianisme. Plaidoyer pour une histoire croisée*, Paris, 2014, p. 55-72.
- Rutz 2006 = A. Rutz, *Bildung – Konfession – Geschlecht. Religiöse Frauengemeinschaften und die katholische Mädchenbildung im Rheinland (16.-18. Jahrhundert)*, Mayence, 2006.
- Sauerbrey 2012 = A. Sauerbrey, *Die Straßburger Klöster im 16. Jahrhundert: eine Untersuchung unter besonderer Berücksichtigung der Geschlechtergeschichte*, Tübingen, 2012.
- Scaraffia – Zarri 1994 = L. Scaraffia, G. Zarri (dir.), *Donne e fede: santità e vita religiosa in Italia*, Rome, 1994.
- Schmid 2015 = P. Schmid (dir.), *Gender im Pietismus. Netzwerke und Geschlechterkonstruktionen*, Halle, 2015.
- Schneider 2005 = Ch. Schneider, *Kloster als Lebensform. Der Wiener Ursulinenkonvent in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts (1740-1790)*, Cologne et al., 2005.
- Scott 1986 = J. W. Scott, *Gender: A useful category of historical analysis*, dans *The American Historical Review*, 91, 5, 1986, p. 1053-1075.
- Scott 1993 = J. W. Scott, *The Tip of the Volcano*, dans *Comparative Studies in Society and History* 35, 2, 1993, p. 438-43.
- SIS 1996 = Società italiana delle storiche, *Donne sante, sante donne: esperienza religiosa e storia di genere*, Turin, 1996.
- Steinke 2006 = B. Steinke, *Paradiesgarten oder Gefängnis?: Das Nürnberger Katharinenkloster zwischen Klosterreform und Reformation*, Tübingen, 2006.
- Strasser 2004 = U. Strasser, *State of virginity: gender, religion, and politics in an early modern Catholic state*, Ann Arbor, 2004.
- Thébaud 2007 = F. Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, 2007 (1^{ère} éd. 1998).
- Tippelskirch 2016 = X. v. Tippelskirch, *Genre*, dans O. Christin (dir.), *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, 2, Paris, 2016, pp. 227-239.
- Ulbrich 2004 = C. Ulbrich, *Shulamith and Margarete, power, gender, and religion in a rural society in eighteenth-century Europe*, Boston et al., 2004.
- Van der Dussen – Piette – Paternotte 2016 = S. Van Der Dussen, V. Piette, D. Paternotte (dir.), *Habemus gender! Déconstruction d'une riposte religieuse*, Bruxelles, 2016.
- Werner 2011 = Y. M. Werner (dir.), *Christian Masculinity. Men and Religion in Northern Europe in the 19th and 20th Century*, Louvain, 2011.
- Wolf 2013 = H. Wolf (dir.), *«Wahre» und «falsche» Heiligkeit. Mystik, Macht und Geschlechterrollen im Katholizismus des 19. Jahrhunderts*, Munich, 2013.
- Wunder 1992 = H. Wunder, *«Er ist die Sonn', sie ist der Mond»: Frauen in der frühen Neuzeit*, Munich 1992.
- Zarri 2014 = G. Zarri, *Gli studi italiani sui monasteri femminili e le loro culture: una rassegna*, dans E. Brambilla, A. Jacobson Schutte (dir.), *La storia di genere in Italia in età moderna: Un confronto tra storiche nordamericane e italiane*, Rome, 2014, p. 43-66.

